



Portrait d'Élisée Reclus, par son ami Nadar.

Élisée Reclus : un savant à Nanterre

Après un retour d'exil de plus de vingt ans, le célèbre géographe, Élisée Reclus, a vécu dans notre ville, au cours des années 1890 et 1891.

● Par Jeannine Cornaille de la Société d'histoire de Nanterre



En 1918, une journaliste – qui signe « Sonia » dans le journal *Excelsior* – remarque, dans la rubrique des décès de cette publication, deux lignes qui annoncent la mort de Madame Élisée Reclus, veuve de l'illustre géographe, décédée à 92 ans. C'est tout.

Ces deux lignes lui évoquent un souvenir datant des années 1890 ou 1891. Elle avait alors rendu visite à Élisée Reclus qui vivait en famille, à Nanterre, avec sa troisième compagne, Ermance Gonini, et sa fille.

Géographe et intellectuel progressiste

En 1890, Élisée Reclus revient en France après un exil en Suisse qui a duré vingt années. Pendant la guerre de 1870 avec la Prusse, cet homme, acquis aux idées progressistes et libertaire convaincu, s'était porté volontaire dans le bataillon des aérostiers de la Garde nationale. Pendant la Commune, il s'était engagé dans la Fédération de la Garde nationale, contre les Versaillais. Le 4 avril 1871, à la suite d'une sortie à Châtillon, il avait été fait prisonnier, emprisonné, jugé et condamné à la déportation en Nouvelle-Calédonie. Sous la pression et le soutien des milieux intellectuels – car Élisée Reclus était connu pour ses publications –, sa peine avait été commuée en dix années de bannissement.

Élisée Reclus était reconnu, à cette époque, pour ses recherches en géographie. Entré à la Société de géographie en 1857, il avait commencé, l'année suivante, à rédiger des Guides Joanne chez Hachette et effectué de nombreux parcours en France et en Europe. En 1867 et 1868, toujours chez Hachette, il avait publié un traité de géographie générale qui allait devenir l'œuvre monumentale qu'il continuera toute sa vie. Il était également un homme qui mettait en pratique ses idées progressistes : il fut l'un des fondateurs de la première coopérative parisienne d'approvisionnement et de consommation. En 1864, il adhéra à l'Association internationale des travailleurs (Première Internationale), dont il fut un membre actif.



Vue sur la route de Cherbourg (actuelle avenue Joffre). La maison d'Élisée Reclus est sur la gauche, derrière les arbres.

Élisée Reclus à Nanterre

« Sonia » se rappelle le chemin et le paysage qu'elle avait suivis pour se rendre à Nanterre : « une longue route poussiéreuse, dans un décor triste de cheminées d'usine, de cultures maraîchères, de baraques paysannes ». Elle évoque certainement la route de Paris (l'actuelle avenue Georges-Clemenceau), l'usine du fabricant d'encre d'imprimerie Lorilleux, celle du constructeur automobile Vinot-Deguingand et les terrains cultivés qui bordaient la chaussée. La maison d'Élisée Reclus était située au 19, route de Cherbourg (l'actuelle avenue du Maréchal-Joffre), là où il s'était installé lorsqu'il était rentré en France.

Pendant ses vingt années d'exil, Élisée Reclus vivait en Suisse, près de Vevey, et c'est là qu'il avait continué le travail de rédaction de sa « Géographie », en faisant également plusieurs voyages d'étude à l'étranger. En 1872, il avait conclu un traité avec Hachette et le premier volume était paru en 1875. Le projet concernait la publication de douze volumes, mais seize étaient déjà publiés lorsque « Sonia » se présenta chez lui pour lui demander quelques renseignements. Son travail était loin d'être fini, il lui restait encore quatre volumes à écrire pour que son ouvrage soit terminé !

La journaliste revoit très bien la petite maison de la famille Reclus : « un intérieur bourgeois très modeste, quelques estampes aux murs, un buste de la République, des piles de livres et de dossiers entassés autour de bibliothèques, un piano devant lequel une petite fille d'une adorable beauté était assise et faisait ses gammes ». On montait par un étroit escalier au cabinet de travail du savant, qu'un rideau tiré séparait d'une alcôve. Là encore, amoncellement de

papers, de dessins, de livres. Élisée Reclus était au travail (comme toujours) et corrigait les épreuves de son prochain volume. C'était alors un homme d'une soixantaine d'années. « Petit, maigre, bien campé, de mine jeune encore sous sa longue barbe grise et les cheveux embroussaillés. » Elle se souvient très bien de sa tenue de travail : « une chemise de flanelle sous un pardessus croisé de ratine bleue ».

Élisée Reclus la reçoit longuement. « Il racontait son œuvre avec simplicité et modestie, ne supportait pas sans protester une parole d'admiration car, disait-il en souriant, j'ai déjà découvert des erreurs dans mes livres. Il semblait heureux. »

La postérité de son œuvre

L'œuvre de Reclus, après avoir connu un temps d'oubli, connaît actuellement un regain d'intérêt. Selon Philippe Garnier dans *Philosophie magazine* : « Reclus travaille à un moment où l'humanité bascule des campagnes vers les villes, où la planète est en voie de globalisation tout en présentant d'immenses différences de paysages et de cultures. » Écologiste avant l'heure, sa vision englobe le social, l'économique, le psychologique, l'impact des masses et des migrations sur l'environnement. « Il a construit... l'une des dernières œuvres encyclopédiques. »

Nanterre a rendu hommage à ses actions et à son œuvre en choisissant son nom pour baptiser une de ses vieilles rues, dans le quartier du Mont-Valérien. Ainsi, l'ancien chemin (puis rue) des Gouttières est devenu rue Élisée-Reclus, le 19 août 1932.



Plaque de la rue Élisée-Reclus à Nanterre, quartier du Mont-Valérien.